



HAL
open science

Les migrations internationales aujourd'hui et demain

Gilles Pison

► **To cite this version:**

Gilles Pison. Les migrations internationales aujourd'hui et demain. *Diplomatie : affaires stratégiques et relations internationales. Les Grands dossiers*, 2025, 84, pp.10-14. <hal-05050393>

HAL Id: hal-05050393

<https://hal.science/hal-05050393v1>

Submitted on 29 Apr 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les migrations internationales aujourd'hui et demain

Gilles Pison¹

Avertissement : ce texte est la version auteur de l'article : Gilles Pison – « Les migrations internationales aujourd'hui et demain », *Les grands dossiers de Diplomatie*, 2025, 84 : 10-14
<https://www.areion24.news/2025/03/13/les-migrations-internationales-aujourd'hui-et-demain/>

L'espèce humaine a toujours migré. C'est ainsi qu'elle a peuplé la planète à partir des premiers Homo sapiens apparus il y a environ 300 000 ans en Afrique de l'Est. Le reste de l'Afrique, le Proche-Orient, l'Europe, l'Asie, l'Australie et l'Amérique ont été peuplées progressivement par des immigrants descendants de ces premières populations. Et les humains continuent de migrer de nos jours.

Les flux migratoires aujourd'hui

Jusque dans les années 1950, l'Europe demeurait la principale région de départ des migrants qui allaient en Amérique du Nord et du Sud, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Même si ce mouvement existe toujours, d'autres flux se sont développés devenus aujourd'hui plus importants. D'abord un premier flux, en sens inverse, du Sud vers le Nord. Ainsi les Africains vont en Europe, les Mexicains et les Latino-Américains en Amérique du Nord, et les habitants des pays pauvres d'Asie du Sud et du Sud-Est (Inde, Bangladesh, Philippines) dans les deux régions. Les mouvements se sont par ailleurs diversifiés avec une montée des flux entre pays du Nord et aussi entre pays du Sud.

D'où partent les migrants ?

Les pays de départ peuvent être regroupés en trois types comme proposé par Gildas Simon [1]. Un premier type rassemble les pays émetteurs de main-d'œuvre peu qualifiée. Aux Philippines ou au Bangladesh, au Mexique ou en Haïti, au Maroc ou en Algérie et au Mali ou au Sénégal, les migrants quittent leurs pays dans l'espoir d'une vie meilleure pour eux et pour leur famille. Dans leur pays d'accueil, ils occupent souvent des emplois peu qualifiés, même s'ils ont de l'instruction et des qualifications acquises dans leur pays d'origine.

Le deuxième type est celui des pays exportateurs de compétence. La mondialisation pousse les grandes entreprises à mener leurs activités à l'échelle internationale. Une part croissante des professionnels de haut niveau sont par ailleurs recrutés dans les pays du Sud qui, comme l'Inde, fournissent de plus en plus d'ingénieurs et d'informaticiens participant eux-mêmes à la mobilité internationale.

Le troisième type regroupe les pays producteurs de réfugiés. D'après le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), ceux-ci seraient 38 millions mi-2024. L'Afrique en

¹ Professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle et conseiller de la direction de l'Institut national d'études démographiques

compte beaucoup en raison du nombre important de conflits en Afrique de l'Est et du Centre et au Sahel. Au Proche et au Moyen-Orient (Syrie, Irak, Afghanistan), les tensions et les crises ont produit des flux de réfugiés, tandis que plus de soixante-dix ans après leur départ forcé, les réfugiés palestiniens vivent toujours dans l'attente d'un règlement du conflit israélo-palestinien.

Quels sont les pays d'accueil ?

Si on classe les pays selon le solde migratoire - différence entre les entrées et les sorties de migrants – d'après les statistiques des Nations unies [2], le pays venant en tête avec le solde migratoire le plus élevé sur la période 2015-2019, avant le Covid-19, est les États-Unis (1,3 million de solde migratoire en moyenne annuelle), puis viennent l'Allemagne et la Russie (400 000 chacune), le Canada et la Colombie (300 000 chaque), le Royaume-Uni, l'Australie et l'Espagne (plus de 200 000 chaque). La France vient plus loin (120 000 personnes par an pour cette période d'après l'Insee).

Si l'on rapporte le solde migratoire à l'effectif de la population, le classement est tout à fait différent. Le Qatar vient en tête avec un taux de solde migratoire de 3% en moyenne annuelle, suivi du Koweït (2%). Le pays européen ayant le taux de solde migratoire le plus élevé au cours de cette période est l'Islande (1,5 %). Se situent plus bas dans le classement la Nouvelle-Zélande (1,4 %), le Canada, l'Australie et le Chili (0,9% chacun), la Suède (0,8 %), l'Autriche (0,7 %), la Suisse (0,6 %), la Belgique, l'Allemagne la Norvège et l'Espagne (0,5% chaque), le Royaume-Uni et les États-Unis (0,4 % chaque), et la Russie (0,2 %). La France est relativement loin derrière avec seulement 0,1% au cours de cette période.

Les stocks de population immigrée

Intéressons-nous maintenant non plus aux flux mais aux stocks d'immigrés (voir définitions dans l'encadré). À l'échelle mondiale, le nombre d'immigrés - les personnes vivant dans un autre pays que celui où elles sont nées, qui ont donc changé de pays à un moment de leur vie – est estimé par les Nations unies à 281 millions en 2020. Ils ne représentent qu'une petite minorité de l'humanité (3,6 %), la plupart des humains vivant dans leur pays de naissance. Ils ont pu arriver il y a longtemps dans le pays où ils habitent. Ils font partie du stock d'immigrés et doivent bien être distingués des flux constitués par les migrants qui sont en train d'arriver ou de partir.

Les immigrés se répartissent en quatre grands groupes dont les trois plus importants numériquement sont les personnes nées dans un pays du Sud et qui ont migré dans un autre pays du Sud – plus de 100 millions de personnes en 2020 –, celles ayant migré d'un pays du Sud vers un pays du Nord (en Europe, Amérique du Nord, Australie...) – un peu moins de 100 millions –, et celles ayant migré d'un pays du Nord vers un autre pays du Nord – plus de 60 millions. Se rajoute le quatrième groupe des personnes nées dans un pays du Nord et vivant dans un pays du Sud : autrefois important, il est aujourd'hui minoritaire comme déjà mentionné – moins de 20 millions.

Quels sont les grands pays d'immigration ?

Examinons maintenant quels sont les grands pays d'immigration au vu du nombre et de la part des immigrés dans leur population, et voyons de façon plus générale comment les immigrés se répartissent à l'échelle de la planète.

Les États-Unis sont le pays ayant sur son sol le plus grand stock d'immigrés du monde : plus de 50 millions en 2020 [2]. C'est près de quatre fois plus que l'Arabie saoudite (13 millions) et six fois plus que le Canada (8). Mais proportionnellement à leur taille, ces deux derniers pays ont nettement plus d'immigrés : 39% et 21%, contre 15% aux États-Unis. Si l'on rapporte de façon systématique le nombre d'immigrés à l'effectif de la population, cinq types de pays à fort pourcentage d'immigrés apparaissent :

- un premier groupe de pays, peu peuplés mais richement dotés en ressources pétrolières, où les immigrés sont parfois majoritaires. C'est dans ce groupe que l'on observe en 2020 les proportions les plus élevées sur le plan mondial : Émirats arabes unis (88%), Qatar (77%), Koweït (73%), Arabie saoudite, Bahreïn et Oman ayant des taux compris entre 38% et 55%.
- un deuxième groupe est formé de très petits territoires, des micro États souvent dotés d'un statut particulier, notamment sur le plan fiscal : Monaco (68%), Macao (62%), Singapour (43%).
- le troisième groupe correspond aux pays qualifiés autrefois de « pays neufs », dotés d'immenses espaces mais encore faiblement peuplés : Australie (30%) et Canada (21%).
- le quatrième, proche du précédent pour le mode de développement, est celui des démocraties industrielles occidentales où la proportion d'immigrés est généralement comprise entre 10% et 20% : Suède (20%), Autriche (19%), Allemagne (19%), Belgique (17%), Espagne (15%), États-Unis (15%), Royaume Uni (14%), Pays-Bas (14%), France (13%)², Italie (10%).
- un cinquième et dernier groupe est celui des pays dit de « premier asile », qui reçoivent des flux massifs de réfugiés du fait de conflits dans un pays voisin. Le Liban hébergeait ainsi près d'un million de réfugiés syriens ou irakiens en 2020, soit l'équivalent de 20% de sa population, et le Tchad, 400 000 réfugiés (3% de sa population) originaires du Soudan.

Peut-on anticiper les migrations de demain ?

Pourquoi les migrants partent-ils ? Qui migre ? Qui ne migre pas ? Les mêmes facteurs sont à l'œuvre dans les grands flux migratoires d'aujourd'hui. La probabilité qu'une personne migre d'un pays ou d'une région du monde à l'autre dépend ainsi de son niveau d'instruction et des ressources dont dispose sa famille. Les personnes totalement dépourvues d'instruction et de ressources migrent peu en comparaison de celles en ayant. Le flux migratoire entre deux pays, l'un de départ et l'autre de destination, est par ailleurs d'autant plus important que l'écart de revenu moyen est élevé entre les deux. Le fait de partager ou non une même langue, un passé colonial, une diaspora déjà installée et son importance, jouent également un rôle [4].

² Ce chiffre diffère de celui publié par l'Insee (10 %). Les Nations unies comptent en effet comme immigrée toute personne née à l'étranger alors que l'Insee réserve la dénomination d'immigré aux seules personnes « nées étrangères à l'étranger », en excluant les personnes nées à l'étranger de parents expatriés, ayant donc la nationalité de leur pays de résidence depuis leur naissance.

L'Europe et le spectre des migrations subsahariennes

L'Afrique subsaharienne devrait représenter 22 % de la population mondiale en 2050 au lieu de 15 % en 2025. Le nombre de migrants originaires de cette région devrait donc augmenter. Mais de combien et vers quelles destinations ? En replaçant les migrations africaines dans le tableau mondial des diasporas, il apparaît que le scénario pour 2050 d'une Europe peuplée à 25 % d'immigrés subsahariens [5] ne tient pas la route. L'ordre de grandeur le plus réaliste est cinq fois moindre [6].

L'Afrique subsaharienne connaît en effet le taux d'émigration internationale le plus faible du monde [4]. Si elle émigre peu, c'est en raison même de sa pauvreté. Et lorsqu'elle émigre, c'est à 70 % dans un autre pays subsaharien et à 15 % seulement en Europe, le reste se répartissant entre les pays du Golfe et l'Amérique du Nord [6]. De façon générale, plus un pays est pauvre, moins ses habitants ont de chances de migrer au loin. S'ils émigrent, c'est d'abord dans les pays limitrophes, généralement aussi pauvres qu'eux.

La migration d'Afrique subsaharienne vers l'Europe ne fait donc pas exception aux courants migratoires d'aujourd'hui et les flux dans son cas sont sensibles aux mêmes facteurs que ceux à l'œuvre dans d'autres régions du monde, par exemple en Amérique, entre les pays d'Amérique latine, en particulier le Mexique, et les États-Unis. La migration sub-saharienne n'a rien de spécifique.

La modélisation des migrations internationales

Les différents facteurs des migrations internationales peuvent être rassemblés dans un modèle migratoire. Dans une étude publiée en 2016, le FMI a utilisé un modèle de ce type pour projeter le nombre de migrants subsahariens dans les pays de l'OCDE, avec pour résultats que celui-ci passerait de 6 millions en 2013 à 18 millions en 2040 et 34 millions en 2050 [3]. La part des immigrés subsahariens dans la population totale des pays de l'OCDE serait multipliée par six, passant de 0,4 % en 2013 à 2,4 % en 2050.

Projeter les migrations internationales reste cependant un exercice incertain car les mouvements peuvent changer rapidement ; mais ce type d'étude a le mérite de montrer que même en hausse très importante, la part des immigrés subsahariens dans la population des pays du Nord devrait rester modeste, en tout cas très loin pour l'Europe des 25 % annoncés par certains à l'horizon 2050 [5].

L'immigration et le renouvellement de la population

Deux tiers de l'humanité vivent dans un pays ou une région où la fécondité est inférieure au seuil de remplacement des générations (2,1 enfants en moyenne par femme). La tendance de la fécondité à la baisse, qui se poursuit, annonce des naissances moins nombreuses que les décès dans de plus en plus de pays à terme, comme c'est déjà le cas en Chine ou dans la majorité des pays d'Europe. Mais cet excédent de décès peut être compensé, en totalité ou en partie, par un solde migratoire positif. L'évolution de la population d'un pays, notamment sa diminution ou son augmentation, dépendra de plus en plus de l'importance des flux migratoires.

Prenons l'exemple de l'Europe. Les projections démographiques publiées par Eurostat en 2023 annoncent dans leur scénario central que les naissances continueraient de diminuer

dans l'Union européenne à 27 pays dans les prochaines décennies, et les décès, d'augmenter, de telle sorte que le déficit des naissances sur les décès, un million en 2023 (4 millions de naissances contre 5 millions de décès), se creuserait pour atteindre deux millions en 2060 [7]. L'augmentation des décès est pratiquement inévitable même si l'espérance de vie continue de progresser. Les générations nombreuses nées pendant le baby-boom, qui ont entre 60 et 80 ans en 2025, vont en effet vieillir puis mourir. En écho au baby-boom, on enregistrera un boom des décès 80 à 90 ans plus tard. Le scénario d'Eurostat suppose un relèvement progressif de la fécondité jusqu'à un niveau de 1,85 enfant par femme, les différents pays convergent vers ce niveau en 2150. Il suppose aussi que l'immigration va continuer, le solde migratoire se situant autour de 1,2 million par an tout au long de la projection. À ce niveau, les migrations compenseraient l'excédent des décès sur les naissances, mais qu'en partie, la population des 27 diminuant de 6 % d'ici 2100, passant de près de 450 millions en 2023 à 420 millions en 2100.

Pour illustrer le rôle de l'immigration dans l'évolution démographique de l'Europe, Eurostat a calculé des projections en faisant l'hypothèse qu'à partir de 2023 le solde migratoire était nul. Ce scénario « sans migration » est irréaliste mais il a une portée pédagogique : il montre ce que serait l'évolution si l'immigration était stoppée en Europe à partir d'aujourd'hui. Dans ce cas, la population des 27 diminuerait jusqu'à atteindre 295 millions en 2100, soit une réduction d'un tiers (155 millions) par rapport à 2023. La population de l'Europe ne pourra se maintenir à terme à un niveau proche de celui d'aujourd'hui que grâce à une immigration importante, même dans le cas où la fécondité se relèverait.

Encadré 1. Définitions

Flux et stocks de migrants, deux notions à ne pas confondre

Le nombre de personnes entrant dans un pays au cours d'une période donnée est une mesure du flux d'entrée ; le nombre de celles vivant dans ce pays à une date donnée et qui sont nées à l'étranger est une mesure de stock. Le stock est constitué de toutes les personnes entrées un jour dans le pays et qui n'en sont pas reparties.

Qu'est-ce qu'un migrant international ?

Les Nations unies recommandent de retenir comme migrant international toute personne changeant de pays de résidence habituelle pour une durée de séjour d'au moins un an, quel qu'en soit le motif. Le franchissement d'une frontière internationale, avec changement de résidence habituelle, différencie la migration internationale de la migration interne qui s'effectue à l'intérieur des frontières d'un État.

Encadré 2. La taille d'un pays et sa proportion d'immigrés

La proportion d'immigrés dans un pays indique l'importance des flux d'immigration passés. Ainsi, les États-Unis, avec 15 % de la population née à l'étranger en 2020 (50 millions de personnes), sont, depuis longtemps, le premier pays d'accueil de migrants. Mais la Suisse a un

taux d'immigrés encore plus important (29 %), et le Luxembourg, encore plus (48 %). Si l'attractivité du pays joue, sa taille aussi. Plus elle est petite, plus la part de la population née à l'étranger risque d'être élevée. En sens inverse, plus le pays est grand, plus cette part risque d'être faible. L'Inde ne compte ainsi que 0,4 % d'immigrés en 2020, et la Chine encore moins, 0,07 %. Mais si chaque province chinoise était un pays indépendant – une dizaine de provinces ont plus de 50 millions d'habitants, la plus peuplée, le Henan, en ayant plus de 100 millions – le taux d'immigrés serait beaucoup plus élevé, les migrations de province à province, qui ont pris beaucoup d'importance ces dernières années, étant alors comptées comme migrations internationales et non plus comme migrations internes. L'importance relative des deux types de migration dépend donc beaucoup de la façon dont le territoire est découpé en nations.

Encadré 3. Les immigrés : une population variée dans les pays d'accueil

Lorsqu'ils arrivent dans leur pays de destination, les migrants venant pour travailler sont souvent jeunes. Le regroupement familial entraîne l'arrivée de personnes plus âgées et aussi d'enfants. Les migrants sont nombreux ensuite à rester dans leur pays d'accueil. Ils y fondent une famille, ont des enfants, vieillissent, et enfin meurent. Une partie des immigrés finissent aussi par retourner dans leur pays de naissance ou aller dans un autre pays d'accueil.

Les immigrés constituent donc souvent une population variée qui s'est constituée progressivement par l'apport des flux des différentes années. Dans un vieux pays d'immigration comme la France, par exemple, la pyramide des âges des immigrés par pays de naissance révèle l'histoire des différents vagues d'immigration au cours du siècle passé et les pertes subies ensuite par chacune en raison des départs et des décès. Les immigrés italiens, souvent très âgés, sont pour la plupart les survivants des vagues d'immigration italienne de la première moitié du XXe siècle. À noter que leurs enfants nés en France ne sont pas des immigrés selon les définitions utilisées internationalement. Les immigrés espagnols, relativement âgés également, sont venus un peu plus tard que les Italiens, au moment de la guerre civile de la fin des années 1930 en Espagne ou juste après. L'immigration portugaise est plus récente, mais elle s'est tarie comme les deux précédentes. L'immigration maghrébine, très puissante en France à partir des années 1960, reste encore importante. L'immigration marocaine s'est développée plus tard que celle en provenance d'Algérie ou de Tunisie. La vague migratoire provenant d'Afrique subsaharienne est plus récente, comme celle, moins importante, venant de Turquie.

Références

- [1] Gildas Simon, 2002, « Les migrations internationales », *Population et Sociétés*, 382, <https://shs.cairn.info/revue-population-et-societes-2002-8-page-1?lang=fr>
- [2] Nations unies, International migrant stock 2020, <https://www.un.org/development/desa/pd/content/international-migrant-stock> ; Global Migration Database <https://www.un.org/development/desa/pd/data/global-migration-database>
- [3] Pison Gilles, 2023. *Atlas de la population mondiale*, Paris, Autrement
- [4] González-García J., Hitaj E., Mlachila M., Viseth A., Yenice M., 2016 – « Sub-Saharan African migration, Patterns and Spillovers », International Monetary Fund, Spillover Note 9, nov.
- [5] Smith S., 2018 – *La Ruée vers l'Europe. La jeune Afrique en route pour le Vieux Continent*, Paris, Grasset, 268 p.
- [6] Héran François, 2018 – « L'Europe et le spectre des migrations subsahariennes », *Population & Sociétés*, n° 558 <https://www.cairn.info/revue-population-et-societes-2018-8-page-1.htm>
- [7] Eurostat, 2023 – Projections de population Euro2023, <https://ec.europa.eu/eurostat/fr/data/database>